

tion of the Minister of Justice and the other members of the Government. And does not everybody now feel that there was a vast amount of information that ought to have been acquired before the hon. gentleman started upon his journey? I profess to know nothing more of the country than anybody else. I entered into it in entire ignorance of the state of affairs there, but I was not long in ascertaining that all was not so serene as our friends imagined, (hear, hear). I have said that to gain information was my object. When I started from home I intended to go there alone, but when I got to Toronto, I had the honour of dining with the Hon. Mr. Macpherson, a Senator of the Dominion and the Hon. Mr. Carling, and it was those gentlemen that first suggested the propriety of my associating myself with a party of Canadian merchants who were going out to that country, (hear, hear). The hon. member for Lambton, with that ill-natured spitefulness which he so often exhibits in this House, spoke the other day of Mr. Sanford, one of those merchants, in a very offensive way, and I think that among other things he called him a Yankee annexationist. Well, I make the declaration in this House that if he was or is a Yankee annexationist, my introduction to him was by hon. gentlemen of this House who knew him intimately and who represented him as being entirely upright and honest. I was three or four weeks in his company, and I do not hesitate to say that a more intelligent, thoughtful and upright man cannot, in my opinion, be selected from among the ranks of the commercial men of Canada. (Hear, hear.) I have no knowledge as to where he was born, whether it was in the Mother country, the United States or Canada; but if I can say, that every word he uttered, every thought that he expressed, was indicative of a high and honorable character, and of a warm regard for the interests of Canada in that North-West Territory. (Hear, hear.) At all events, if I got into bad company—and I do not for a moment admit that I did—my hon. friends whom I named are a little to blame for it, and not myself. Now, it has been said that I ought to have held public meetings while I was in the Territory, and explained to the people the intentions of the Canadian Government. Why, sir, while I was at St. Paul I met many commercial men who had heard and seen me at the Detroit commercial convention, and who did me the honor of saying that they would like to hear me speak again on public questions, and that if I consented to attend they would call a meeting there, so anxious were the people to know what Canada meant, and what policy was intended to be pursued in regard to the North-West. It would have given me great personal gratification to have appeared before an

grand satrape visitant sa province, avec une suite, un imposant équipage et un étalage de pompe suffisants pour tenter la cupidité de tous les Métis du pays. (Rires.) C'était, je le déclare, sa première maladresse, et une grande maladresse. Maintenant, quel était mon objectif en me rendant dans le Nord-Ouest? J'ai déjà déclaré que c'était pour m'informer. Les renseignements sur ce pays éloigné étaient-ils si abondants pour que toutes données supplémentaires soient inutiles? Pourquoi aucun membre du Conseil privé, ni, en autant que je le sache, aucun député de cette Chambre n'a-t-il jamais vu ou lu les dossiers du Conseil de la colonie qui se trouve le corps administratif du district d'Assiniboine? J'ai accompli ce travail et, des sept ou huit jours que j'ai passés dans le Territoire, j'y ai consacré deux jours. Il n'y avait, à Ottawa, aucun exemplaire des statuts en vigueur dans cette région. J'en ai rapporté des exemplaires à l'intention du ministre de la Justice et des autres membres du Gouvernement. Est-ce que nous ne nous rendons pas tous compte maintenant qu'il existe une grande quantité de renseignements que nous aurions dû tenir avant que l'honorable ami n'entreprenne son voyage? Je ne prétends pas connaître plus que quiconque cette région. J'y suis arrivé dans l'ignorance la plus complète de la situation, mais je me suis vite rendu compte que tout n'était pas aussi calme que nos amis l'imaginaient. (Bravo! Bravo!) Mon objectif, je le répète, était de me renseigner. En partant de chez moi, j'avais l'intention d'y aller seul, mais arrivé à Toronto, j'ai eu l'honneur de dîner avec l'honorable M. Macpherson, sénateur de la Puissance, et avec l'honorable M. Carling, et ce sont ces messieurs qui ont d'abord proposé qu'il serait convenable que je me joigne à un groupe de marchands canadiens qui se rendaient dans cette région. (Bravo! Bravo!) L'honorable député de Lambton, avec cette malveillance qu'il exhibe si souvent dans cette Chambre, a parlé l'autre jour de M. Sanford, un de ces marchands, d'une façon très offensante, et je crois, qu'entre autres qualificatifs, il lui a donné celui d'«Américain annexionniste». Eh bien, je déclare dans cette Chambre que s'il était ou est un Américain annexionniste, ce sont les honorables députés de cette Chambre qui le connaissent bien qui me l'ont présenté et qui me l'ont dépeint comme un homme tout à fait droit et honnête. J'ai passé trois ou quatre semaines en sa compagnie, et je n'hésite pas à dire qu'il est impossible, selon moi, de trouver homme plus intelligent, prévenant et droit dans les rangs des commerçants canadiens. (Bravo! Bravo!) J'ignore où il est né, si c'est dans la mère patrie, aux États-Unis ou au Canada; mais, si je puis m'exprimer ainsi, chaque mot qu'il a prononcé, chaque pensée qu'il a exprimée révélaient une haute et hono-

[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]